

MODESTE PROJET
JULIEN MAHON
A MODEST PROJECT

PROLOGUE

Une idée intéressante émanant d'une association de jeunes cinéastes

- Hervé B. : On reparlera de cette histoire de scénario plus tard, Olivier. On est tous réalisateurs ici et pas uniquement scénaristes. On est donc d'accord que le carnet de projet est une modalité beaucoup plus juste que la présentation d'un scénario sous forme de continuité dialoguée, accompagné d'une note d'intention. Nous avons déjà fait cette demande au CNC...
- Nolwenn L. : ...qui dit que c'est difficile à mettre en œuvre. Il est déjà très compliqué de comparer, d'évaluer des projets très différents, si en plus, ils n'ont pas la même forme...
- Hervé B. : De toute façon, il y a plein de pistes de réflexion à explorer cette année pour réformer cette très vieille dame qu'est l'avance sur recettes...
- Estelle T. : Un carnet de projet, c'est quand même un peu tout et n'importe quoi! J'en ai un peu marre de tout ça! J'ai l'impression qu'on nous demande de repasser le concours de la Femis toute notre vie! On va encore devoir se coltiner des dossiers d'enquête, des carnets de dessins préparatoires, des interviews bidonnées...
- Hervé B. : Le carnet de projet, ce ne serait pas forcément « n'importe quoi ». Sa présentation pourrait même être très précisément réglementée. On a des propositions à faire aux différentes institutions. C'était un de nos principaux axes d'étude l'an dernier.
- Marie G. : Oui, enfin si c'est très précisément réglementé, autant rester sur le scénario! Renoir, il écrivait des scénarios...
- Olivier L. : Il y a quelque chose, en France, qui n'est pas réglé avec ça de toute façon : le scé-na-rio. Depuis la Nouvelle Vague... Il faudrait tout remettre à plat...
- Hervé B. : C'est certain, nous sommes tous d'accord là-dessus.
- Marie G. : Mais continuité dialoguée ou carnet de projet, il n'y aurait pas plus de projets aidés. C'est contourner le problème. Et le problème, c'est qu'il n'y a pas assez de premiers films français aidés.
- Estelle T. : Oui, enfin, il y a quand même plus de cinquante premiers films français par an, non ?
- Olivier L. : Je ne sais plus exactement, oui, à peu près... Ça dépend si on compte les films commerciaux ou pas. Le problème, ce n'est pas le nombre, c'est que ce ne sont pas les bons films qui existent!
- Hervé B. : Malheureusement c'est un autre débat...
- Marie G. : Tout le monde devrait pouvoir réaliser son premier film. Nous sommes un pays riche. Ça ne coûterait rien, enfin, presque rien, enfin, on peut largement se le permettre...

- Thierry R. : C'est pas sérieux! C'était une des exigences des États généraux du cinéma juste après mai 68! Les gens qui ont eu cette idée en rigolent encore aujourd'hui!
- Hervé B. : Moi, ça ne me fait pas rire.
- Marie G. : C'était très sérieux au contraire! Et puis ces gens qui sont dans la place aujourd'hui et qui rigolent du temps où ils n'étaient pas encore dominants, merci!
- Hervé B. : Évidemment, le problème dans le cinéma français, c'est une certaine forme de domination. Voire plusieurs.
- Marie G. : En plus, il y a cinq ans en moyenne entre un dernier court-métrage et un premier long! On a le temps de crever de faim dix fois avant de pouvoir faire un film qui sort en salles.
- Hervé B. : Justement, on voulait, avec Nolwenn, rebondir sur ces cinq ans...
- Nolwenn L. : Oui, il serait peut-être intéressant de les mettre à profit. Souvent, le réalisateur qui vient de faire son dernier court-métrage est laissé plus ou moins à l'abandon par les festivals avant de faire son premier long, et c'est dommage.
- Hervé B. : Nous avons une idée de manifestation, enfin de festival, et je dois dire que nous sommes, Nolwenn et moi, assez enthousiasmés par l'idée que nous allons vous exposer...
- [...]
- Hervé B. : Je vous vois tous un peu circonspects. C'est pourtant une proposition intéressante – enfin, c'est ce qu'il nous a semblé, Nolwenn et moi.
- Thierry R. : Mais on parle de films qui n'existent pas. Qu'est-ce que ça veut dire de montrer ce qui n'existe pas ?
- Nolwenn L. : Ces films existent *presque*.
- Marie G. : Comment faire pour éviter la simple lecture de scénario ? D'abord, ça a été fait mille fois, à Angers notamment... Et surtout, ça sacralise encore plus le scénario.
- Estelle T. : C'est vrai. Il faut faire attention aux effets pervers d'un tel festival.
- Hervé B. : Ce ne serait pas une simple succession de lectures de scénario – on est d'accord, ça n'aurait pas grand intérêt. Comme on le disait avec Nolwenn, ce serait un véritable festival de projets. Vous imaginez bien la répercussion d'un « grand prix du festival du projet de premier film de Laxou », si le festival est respecté, si, par exemple, Canal Plus ou Arte devenaient partenaires ?
- Olivier L. : Vous en avez parlé à Canal ?
- Nolwenn L. : Pas encore... Mais on peut raisonnablement imaginer que ce serait un formidable coup de pouce au projet primé si Canal Plus entrait dans le jeu.
- Olivier L. : J'avoue que je ne comprends pas bien.
- Hervé B. : Il nous semble qu'il y a là un vivier à faire exister plus vigoureusement.

- Nolwenn L. : L'idée est que ces films ne sont pas seulement des objets en devenir, ils sont déjà des œuvres : simplement, elles sont inachevées. J'avais pensé au « festival des films inachevés », mais nous avons peur qu'il y ait une confusion avec des films qui auraient vu leurs tournages s'interrompre pour une raison ou une autre, et surtout qui sont malheureusement définitivement inachevés – contrairement aux projets qui verront leur achèvement advenir dans les années qui viennent.
- Olivier L. : « Le festival du film inachevé de Laxou »... Je ne sais pas quoi dire... Bon, salut...
- Marie G. : Non, Olivier, c'est ridicule, reste...
- Nolwenn L. : On a besoin de toi, Olivier, ne pars pas ! Attends au moins qu'on ait fini ce point de l'ordre du jour...
- [...]
- Estelle T. : Les films français ont de plus en plus de mal à trouver leur public. C'est la raison pour laquelle ils sont difficiles à financer. La question est peut-être celle des raisons de cette désaffection.
- Marie G. : La raison est simple : les premiers films ne sont pratiquement plus distribués, ou alors très mal.
- Estelle T. : Mais ils sont mal distribués parce qu'ils ne sont pas attractifs pour les distributeurs et les exploitants.
- Marie G. : Qui sont de plus en plus frileux !
- Thierry R. : Il faudrait aussi parler de ce cercle vicieux : les producteurs de films d'auteur, souvent des premiers films, veulent aller à Cannes. Quand ils ont de la chance, ils y vont effectivement. Ils sont contents fin avril, début mai, pourtant les films font malgré Cannes peu d'entrées, et leur but reste Cannes l'année suivante, et ce malgré l'indéniable inutilité de l'opération. Les producteurs et distributeurs ont le même vice que nos élites politiques : ils poursuivent une politique, même – j'ai envie de dire : surtout – s'il est prouvé qu'elle ne marche absolument pas. Il y a comme une suite mathématique que personne ne questionne : avance sur recettes en janvier, tournage en été, Cannes au printemps suivant, bide à l'automne. Il faudrait repenser tout ça.
- Hervé B. : Je pense qu'on s'égaré et qu'il est temps de revenir à notre idée de festival du projet de premier film qui est quand même la seule idée constructive que nous ayons eu aujourd'hui.
- Nolwenn L. : Et qui, je crois, rencontre une belle unanimité ici et dans les territoires concernés.
- Estelle T. : Où est-ce que c'est, Laxou ?

Premières Rencontres de Laxou du projet de premier film
INTRODUCTION DU CATALOGUE

Il convient évidemment tout d'abord de remercier nos partenaires et, en premier lieu, les collectivités locales qui nous ont permis de rendre possible ces Rencontres en les inscrivant résolument dans les territoires : la région Lorraine, le département de Meurthe-et-Moselle, la Communauté urbaine du Grand-Nancy, et, bien entendu, la ville de Laxou, dont l'équipe municipale a été, lors de ces longs mois de préparation, d'une indéfectible fidélité à un projet auquel peu croyaient alors. Nous remercions aussi tout particulièrement les bénévoles, notamment les élèves du lycée technique Emmanuel Héré de Laxou.

Je ne m'attarderai pas trop longtemps sur le lien personnel qui m'attache à Laxou, connu de beaucoup. La localisation de ce festival n'est donc pas un pur hasard ; mais j'aime y voir une autre résonance, plus souterraine, plus profonde. Avant d'entrer dans Nancy, Lucien Leuwen, le héros de Stendhal, est sans aucun doute passé par la route de Laxou ; et il se trouve que *Lucien Leuwen* est peut-être la plus belle œuvre de la littérature française laissée inachevée, ou, pourrait-on dire, à l'état de projet – et quel projet !

L'idée de ces Rencontres vient ainsi du constat suivant : beaucoup de courts-métrages de réalisateurs passionnants ne sont suivis d'un long-métrage qu'au terme de très longues années. Le marché est de plus en plus violent, les distributeurs de plus en plus frileux, les financiers de plus en plus enfermés dans une logique à courte vue ; il nous a semblé qu'il était de notre devoir de cinéastes français indépendants de faire quelque chose de concret pour accompagner ces artistes lors de ces années difficiles.

Mais il n'y a pas que cela. Nos Rencontres n'ont pas pour seule fonction de faciliter la fabrication de certains films réputés fragiles. Il s'agit aussi de montrer des projets de premiers films comme des œuvres à part entière. Tel est notre pari : de présenter, de soutenir, de discuter chaque projet, non pas simplement comme une promesse, mais comme une incarnation alternative de l'œuvre rêvée, passage certes obligé avant le film fini, mais objet autonome qui a droit lui aussi à son statut d'œuvre d'art.

Les Rencontres du projet de premier film ne seront donc pas, comme d'autres manifestations, un simple lieu de lecture de scénarios, mais bien un espace où des projets de films vont prendre vie sous les formes les plus diverses possibles : expositions, scènes jouées ou tournées en public, concerts, DJ sets, discussions, performances, happenings, piratages informatiques, grèves, etc.

Il s'agit aussi pour nous, ne l'oublions pas, d'être efficaces, d'exposer au mieux ces projets, d'avoir un maximum de rayonnement, en bref : quel que soit leur état d'avancement, de *transformer ces projets de films en propositions de cinéma*.

Hervé B.
Délégué général des Rencontres de Laxou du projet de premier film

Le Règne de l'homme est fini de Gilles E.

Une adaptation de la célèbre nouvelle de Maupassant, *Le Horla*, transposée de nos jours dans la banlieue grenobloise.

Filmer l'invisible, l'indicible et la disparition des corps : tel est le pari foudroyant de Gilles E. pour son septième scénario, dont l'ambition a, chose rare, convaincu le comité de sélection à l'unanimité. Convoquant tour à tour Adorno, Lovecraft, Anders, Godard et Grandrieux, *Le Règne de l'homme est fini* se révèle une réflexion inédite et sidérante sur la catastrophe qu'a constitué le XX^e siècle.

A & E de Clara G.

Adèle et Emma se sont aimées et, aujourd'hui, ne s'aiment plus. Un soir, elles parlent, se disputent, se quittent, font l'amour puis se quittent définitivement. Réconciliées.

Le défi de *A & E* consiste à étendre à l'échelle d'un très long-métrage (250 minutes) la scène de ménage d'un film français récent. Le projet de Clara G. est de dynamiser la notion de scène en la faisant durer plus de quatre heures et, ainsi, de revisiter l'un des plus grands films français de ces trente dernières années en soulignant sa centralité fondamentale. Avec l'ampleur de *La Maman et la Putain* et une puissance digne de Pialat, *A & E* risque d'être l'un des chocs les plus saisissants de cette édition des Rencontres.

Diabolo de Aimée C.

Un groupe de jeunes adolescents marginaux et leur chien Gramsci errent de ville en ville et font du diabolo. Ils apostrophent les passants en les mettant face à leurs contradictions. Un jour, ils entrent en conflit avec une municipalité qui a édicté un arrêté anti-mendicité. Gramsci est tabassé par la police municipale et tout dégénère...

Le premier projet de Aimée C. déjoue les pièges du « film de jeunes » avec une belle audace. Un sens de la mise en scène et un discours politique fort pour une première œuvre sensible.

Mirapolis de Romain C.

Des personnages excentriques ont choisi le site de l'ancien parc d'attraction Mirapolis pour y vivre à l'écart de la civilisation contemporaine. Ils tissent des liens entre eux, entre le passé et le présent, entre le rêve et la réalité, entre le plomb et l'or.

Inventer un cinéma ultra-archaïque, un cinéma d'avant le cinéma, d'avant la civilisation, d'avant l'écriture, d'avant le monde, d'avant l'univers, tel est le projet de Romain C. depuis ses débuts. De longues scènes de pur cinéma descriptif autour des ruines de Mirapolis sont ponctuées de dialogues improvisés autour du Grand-Cœuvre et de l'Œuf Philosophique.

Tempête !!! de Thibault M.

Une adaptation croisée très libre du *Roi Lear* et de *La Mouette*, pleine de bruit et de fureur, transpercée de cris, de sang, de larmes et de citations qui vont de Nietzsche à Dostoïevski en passant par Bertrand Blier.

Pour Thibault M., « lire Shakespeare et Tchekhov, c'est déjà les trahir ». Il préfère jouer avec ce que le public s'attend à voir et le prendre à contre-pied. Le cinéma est ici envisagé comme un homicide envers le spectateur et un coup de poing dans le ventre corrompu de l'ordre établi. *Tempête !!!* est le troisième projet de premier film de Thibault M. qui a déjà refusé de tourner ses deux premiers projets, pourtant largement financés.

Mille platanes de Julie K.

En 1974, les tribulations d'une jeune étudiante en philosophie à l'université de Vincennes se terminent tragiquement contre un des platanes du canal du Midi. Une comédie picaresque et libertaire racontée dans un ordre rhizomatique.

Normalienne, agrégée de philosophie et diplômée de la Femis, Julie K. nous propose un projet savoureux où les clins d'œil philosophiques se succèdent à cent kilomètres heure. Dépassant la simple parodie délirante, *Mille platanes* s'avère *in fine* une réflexion diablement habile sur l'émancipation et sur le chemin qu'il reste à parcourir, dans nos démocraties-marchés, pour construire une société enfin libérée de ses jougs.

Pleine de vigueur et d'allant, une nouvelle génération de cinéastes français, de producteurs, d'acteurs, est en marche. Depuis maintenant cinq ans, ils se retrouvent à quelques kilomètres de Nancy pour le rendez-vous incontournable du nouveau jeune cinéma français : les Rencontres de Laxou du projet de premier film. Certains ont déjà un nom, les autres débarquent à Laxou avec leur premier scénario de long-métrage ; certains se fréquentent, d'autres sont plus solitaires. Mais ils ont beaucoup en commun, notamment cette idée qu'il ne faut pas désespérer du cinéma français alors même que le nombre et l'audience des premiers films hexagonaux est en chute libre.

Hervé B., le délégué général de ces Rencontres depuis leur première édition, le confie : au départ, il ne pensait pas qu'elles deviendraient si centrales dans l'écosystème du jeune cinéma français. Pensé pour aider des jeunes cinéastes à financer leur premier film, le festival est rapidement devenu un lieu de création à proprement parler, créant même un nouveau genre, le film non-tourné, concept qui commence à s'exporter au-delà de nos frontières. Hervé B. compte d'ailleurs développer les Rencontres de Laxou au niveau international : dès l'an prochain, elles seront européennes, à défaut de devenir mondiales. « *Les Asiatiques et les Américains semblent un peu plus tièdes, ils semblent ne pas comprendre le principe même du festival. Une question culturelle... et économique sans doute : il n'est pas aisé de vendre un film non-tourné !* » note le délégué général.

À une époque où le cinéma français est si frileux et si conservateur, Laxou est devenu pour beaucoup un grand bol d'air frais. Notamment pour Sylvain C., un des producteurs

les plus audacieux de la place de Paris. Depuis cinq ans, il a renoncé à produire des films effectivement tournés : « *Je préfère prendre des verres ou danser dans des soirées avec des réalisateurs ou des réalisatrices qui me racontent leurs projets* », nous avoue-t-il. Voir les produits industriels que sont devenus, selon lui, les films d'auteur contemporains, formatés pour plaire au plus grand nombre, est un « *crève-cœur* ». Il prend modèle sur certains de ses plus prestigieux aînés, Louis B. Mayer, Run Run Shaw, Jean-Paul Rassam, Paolo Branco : « *Ils ont tous inventé de nouvelles manières de produire et ont réussi. Aucun défi n'est trop grand.* » Produire, distribuer, exploiter des films qui n'existent pas ? Sylvain C. est confiant : pour le moment, les aides publiques, les SOFICA et pas mal d'astuce lui permettent de faire vivre sa société sans se soucier des contingences matérielles. De nouvelles modalités de consommation du cinéma sont à inventer et Sylvain C. s'attelle à cette tâche avec passion et panache. Il se donne dix ou quinze ans pour y parvenir.

À qui sont destinés ces « nouveaux films » qui, par définition, sont très difficilement exploitables ? Une jeune réalisatrice, Nicole B., nous répond avec enthousiasme : « *Ce sont les films tournés qui ne s'adressent plus à personne – nous, nous n'avons pas de préjugés sur nos spectateurs. Et bien sûr que le public s'intéressera et fera vivre nos projets, ici, à Laxou, ou ailleurs ! Je suis très optimiste. Bien sûr que c'est possible de changer les gens. Politiquement c'est fondamental !* » Nicole B. trouve son inspiration en regardant inlassablement les « anti-films » situationnistes ou ceux du mythique groupe Zanzibar. Elle se rêve en Rimbaud d'un nouveau mode d'expression.

Certaines voix discordantes se font malgré tout entendre. Il y aurait à l'œuvre chez les « Laxouviens » une surenchère dangereuse. Un réalisateur qui préfère garder l'anonymat s'explique : « *Longtemps on a soutenu le cinéma d'auteur, puis on n'a plus soutenu que les deux ou trois premiers films, avant de ne s'intéresser qu'aux auteurs émergents. J'ai compris cela lorsque mon*

premier film a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs : un critique en a parlé comme de mon « dernier film », comme si c'était le dernier Woody Allen, alors que je n'avais fait qu'un court-métrage ! En fait, il ne s'agissait pas d'un emballement mais bien d'un « acte manqué » : le critique souhaitait bel et bien que mon film, et je crois tous les premiers films, soient aussi des derniers films. On ne veut plus suivre un auteur sur la durée, on ne veut plus que découvrir sans cesse des auteurs, de la nouveauté pour la nouveauté. Tout le système tend à ça. Laxou, c'est un pas supplémentaire dans cette direction. Nous sommes exposés trop rapidement et dévorés de plus en plus vite, de plus en plus jeunes. »

Nolwenn L., qui a créé les Rencontres de Laxou avec Hervé B. n'est pas d'accord, on l'imagine, avec cette analyse : « Il suffit de passer quelques jours ici pour voir que les projets présentés sont les actes plus forts de tout le cinéma, c'est une évidence, comme était évident le génie de Charles Laughton ou de Jean Vigo ! » À suivre la programmation de cette année, on ne peut que lui donner raison. La variété et la qualité des travaux présentés, l'excellence des comédiens qui ont lu chacun des vingt-cinq scénarios sélectionnés « en version concert », tout concourt à faire de cette dernière édition une très grande réussite. Il y règne par ailleurs une atmosphère très rafraîchissante où les festivaliers essentiellement parisiens se mêlent spontanément à des collégiens et lycéens laxouviens, il est vrai parfois un peu dissipés. Le public ne s'y trompe pas, et le festival a battu, cette année encore, un record de fréquentation. Les Rencontres de Laxou

convainquent chaque année davantage qu'une véritable solution aux problèmes du cinéma d'auteur français est à portée de main.

PROLOGUE

An interesting idea that came from an association of young filmmakers

- Hervé B.: We'll talk about this business with screenplays later, Olivier. We're all directors here, and not just screenwriters. So, we all agree that a project brief is a far more accurate way to present a project than a screenplay in the form of a dialogue continuity script, along with a note of intent. We've already made that request to the Centre National du Cinéma...
- Nolwenn L.: ...who say that it's hard to put into practice. It's already extremely complicated to compare and evaluate projects that are very different, which will only be worsened if they are not all presented in the same form...
- Hervé B.: In any case, there are also plenty of leads to explore this year when it comes to reforming the old chestnut of public support and above all, the advance on receipts.
- Estelle T.: But a project brief covers just about anything and everything! I'm a bit fed up with all this! It's as if we had to take the entry exam to La Femis again and again throughout our entire lives! We'll have to come up again with files, portfolios of preparatory sketches, patched-up interviews, etc.
- Hervé B.: But a project brief won't necessarily be "just about anything." Its presentation could even be quite precisely determined. We have a few propositions to make to various institutions. This was one of our main fields of investigation last year.
- Marie G.: OK, but if it was precisely determined, then why not just stick to a script! After all, Renoir used to write scripts...
- Olivier L.: But, in France, this is already something which is not at all predetermined: the film-script! Ever since the Nouvelle Vague... It all needs to be redone from scratch.
- Hervé B.: For sure, we all agree about that.
- Marie G.: But whether it's by using continuity scripts or briefs, there still won't be a greater number of supported projects. We're just avoiding the real problem. And the real problem is that there isn't enough support for first films in France.
- Estelle T.: Yes, but there are still over fifty first French films made every year, aren't there?
- Olivier L.: I can't remember exactly, but yes, about that many... It depends on whether you include commercial films or not. But the problem isn't the number, it's the fact that none of the right ones get made!
- Hervé B.: Unfortunately, that's quite another question.
- Marie G.: Everyone should be able to make a first film. This is a rich country! And it would cost nothing, or nearly nothing, anyway, we could afford it...

Thierry R.: Are you kidding? That was one of the demands of the États généraux du cinéma just after May 68! The people who had that idea are still laughing about it today!

Hervé B.: I don't see anything funny about it.

Marie G.: No, it was extremely serious, actually! Anyway, I can't stand people who are well-placed now, and who giggle about the times when they weren't yet on top of the pile!

Hervé B.: Of course, the problem with French cinema is a certain form of domination. Or even several different types.

Marie G.: What is more, on average, five years go by between the last short and the first feature-length film! We have enough time to starve to death ten times over before being able to make a film that goes on general release.

Hervé B.: As a matter of fact, Nolwenn and I wanted to bring up those five years...

Nolwenn L.: ...Yes, it would be interesting to use them profitably. Directors who have made their last short film are often left more or less let down by the festivals before making their first feature, and that's a shame.

Hervé B.: We've been thinking about an event, or else a festival, and I must say that Nolwenn and I are pretty enthusiastic about the idea we're now going to put before you.

[...]

Hervé B.: I can see that you're all rather dubious. All the same, it's an interesting proposition – at least, that's what Nolwenn and I think.

Thierry R.: But we're talking about films that don't exist. What does showing something that doesn't exist mean?

Nolwenn L.: But these films *nearly* exist.

Marie G.: How to avoid just reading out a script? In the first case, it's been done before, in Angers in particular... and then, it makes the script even more sacred.

Estelle T.: True. You should be careful about the possible side effects of such a festival.

Hervé B.: But it wouldn't just be a question of reading out one script after another – we all agree that there wouldn't be much point in that. What Nolwenn and I thought was that this could be a genuine festival *for projects*. Just imagine the repercussions of a “first prize in the Laxou Festival of first film projects”, so long as the festival has a reputation, and if Canal Plus or Arte, for example, become partners.

Olivier L.: Have you spoken to Canal about this?

Nolwenn L.: Not yet... But it would obviously be a big booster for the winning project if Canal Plus was involved.

Oliver L.: To be honest, I don't really get it.

Hervé B.: We think that there's a stock of projects that should be brought more to life.

Nolwenn L.: The idea is that these films aren't simply future projects, they are actual works: they just haven't been completed yet. I thought of the “Unfinished Film Festival,” but then we were afraid of a possible confusion with films the shooting of which has been interrupted for one reason or another, especially if they will now unfortunately remain permanently unfinished – as opposed to projects which will be completed in the next few years.

Olivier L.: “The Laxou Unfinished Film Festival”... Words fail me... See you around...

Marie G.: No, Olivier, this is silly, stay...

Nolwenn L.: We need you, Olivier, don't go! At least wait until we've finished this point on the agenda...

[...]

Estelle T.: French films are finding it increasingly difficult to find an audience. And that's why they're hard to finance. So questions should perhaps be asked about the reasons for this disavowal.

Marie G.: The reason is simple: first films are hardly ever distributed anymore, or else extremely poorly.

Estelle T.: They're poorly distributed because they aren't attractive to the distributors or the theatres.

Marie G.: Who are increasingly overcautious!

Thierry R.: We also need to talk about this vicious circle: the producers of independent films, which are often first films, want to go to Cannes. When they are lucky enough, that's what they do. They're happy at the end of April, or the beginning of May, but, despite Cannes, their films don't sell many tickets, and yet their objective remains Cannes the next year, despite the undeniable pointlessness of it all. The producers and distributors have the same vice as our political elites: they pursue a policy even when – and, I'd almost like to say, especially when – it's been proved that it absolutely doesn't work. It's like a mathematical sequence that no one questions: the advance on receipts in January, shooting during the summer, Cannes the next spring, then a flop in the fall. It all needs to be rethought out.

Hervé B.: I think we're getting off the point and need to go back to our idea for a festival of first film projects, which is still the only really constructive idea we've had today.

Nolwenn L.: And which, I think, would attract unanimous approval both here and in the area in question.

Estelle T.: Where is Laxou, again?

We would of course like to begin by thanking our partners and, first of all, the local authorities that have made this Forum possible by making it an integral part of their territorial policies: the Lorraine region, the département of Meurthe-et-Moselle, the Grand-Nancy urban community and, of course, the town of Laxou, whose municipal personnel has, during these long months of preparation, been unwaveringly loyal to a project which few then believed in. Our special thanks go to the voluntary staff, and in particular to the students of the Emmanuel Héré Lycée Technique, the high school of Laxou.

I won't dwell on my own personal connections with Laxou, which many know about. Suffice it to say that the site for this festival was not chosen by chance; but what I'd really like to see is a deeper, more underground resonance at play. Before going to Nancy, Lucien Leuwen, Stendhal's hero, no doubt took the Laxou road; and it so happens that *Lucien Leuwen* is perhaps the greatest unfinished work in French literature or, one might say, the greatest work left as a *project* – and what a project it is!

The idea for this Forum arose from the following observation: many short films made by inspiring directors are followed up by a feature film only many years later. The market is increasingly hostile, the distributors increasingly cautious, and the financiers increasingly shut up in a short-term rationale; so it seemed to us to be our duty as independent French filmmakers to do something concrete so as to accompany these artists during such a difficult period.

But that's not the only reason. Our Forum's sole function is not to aid in the making of certain, reputedly difficult films. It also sets out to display projects for first films as genuine works in themselves. Our aim is to present, advocate, and discuss each project, not simply as a promise, but also as an alternative embodiment of a conceived work, which may be a necessary step before becoming a finished film, but which is also an intrinsic object – maybe it should be given the status of a work of art.

Thus, the Forum for First Film Projects will not, like other events, be just somewhere where scripts are read out, but a space where film projects can come alive in the most varied possible ways, under the form of exhibitions, scenes acted out or shot in public, concerts, DJ sets, discussions, performances, happenings, computer hacking, strikes, etc.

So, let's not forget that the priority for each of us is to be efficient, and to present these projects as well as we can, so that they then have the longest possible reach, or to sum up: whatever a given film's state of progress, to *transform these film projects into cinema propositions*.

Hervé B.

Executive Director of the Laxou Forum for First Film Projects

Mankind's Reign is Over (Le Règne de l'homme est fini) by Gilles E.

An adaptation of Maupassant's famous story, *The Horla*, set today in the suburbs of Grenoble.

The filming of the invisible, the unsayable and the disappearance of the body: such is the astonishing undertaking of Gilles E. in his seventh screenplay, whose ambitiousness has, exceptionally, attracted the unanimous approval of the selection committee. Alluding in turns to Adorno, Lovecraft, Anders, Godard and Grandrieux, *Mankind's Reign is Over* stands as a stunningly original reflexion on the catastrophe which had been the 20th century.

A & E by Clara G.

Adèle and Emma were in love but, today, no longer are. One evening, they talk, fight, split up, make love, then separate for good. Reconciled.

The challenge taken up by *A & E* is to extend into a very long feature film (250 minutes) the domestic dispute from a recent French film. Clara G.'s project is to explode the very notion of a scene by making it last for over four hours, thus revisiting one of the greatest masterpieces of the past thirty years, while underlining its central importance. With the amplitude of *The Mother and the Whore* and a power worthy of Pialat, *A & E* could well deliver one of the greatest shocks in this year's Forum.

Diabolo by Aimée C.

A group of young dropouts and their dog, Gramsci, wander from town to town, playing diabolo. They address passers-by, making them confront their own contradictions. One day, they get into a disagreement with a local authority, which has adopted an anti-begging law. Gramsci is beaten up by the local police, then things get out of control...

Aimée C.'s first project avoids the traps of a "youth movie" thanks to its sheer audacity. A feeling for film and a strong political message mark out this sensitive first work.

Mirapolis by Romain C.

A set of eccentric characters have chosen the site of Mirapolis, a former theme park in the suburbs of Paris, so as to live apart from modern civilisation. They form connections between each other, between the past and the present, between dream and reality, and between lead and gold.

The invention of an ultra-archaic cinema, a cinema from before the cinema, before civilisation, before writing, before the world, and before the universe, such has been Romain C.'s project right from the start. Long scenes of purely descriptive cinema around the ruins of Mirapolis are punctuated by improvised dialogues concerning the Magnum Opus and the Philosopher's Egg.

Tempest!!! (Tempête!!!) by Thibault M.

A very free, crossed adaptation of *King Lear* and *The Seagull*, full of sound and fury, run through with cries, blood, tears, and quotes ranging from Nietzsche to Dostoyevsky, taking in Bertrand Blier.

For Thibault M., "*the very act of reading Shakespeare or Chekhov is already a betrayal.*" His favoured approach is to play with the audience's expectations and then let them down. The cinema is here envisaged as the murder of the spectator and a punch in the corrupt guts of the established order. *Tempest!!!* is the third project for a first film by Thibault M., who has already refused to film his first two projects, even though they had full financial backing.

A Thousand Plane Trees (Mille platanes) by Julie K.

In 1974, the tribulations of a young female philosophy student at the University of Vincennes end tragically against one of the plane trees along the Canal du Midi. A picaresque, libertarian comedy, told in rhizomatic order.

A graduate of the prestigious École Normale Supérieure, a qualified philosophy lecturer, and a former Femis student, Julie K. offers a delicious project in which philosophic nods and winks follow one another at high speed. Transcending any basic, offbeat parody, *A Thousand Plane Trees* ends up being a devilishly well-crafted reflexion about emancipation, and the distance left to be covered, in our market-democracies, before we can at last construct a society freed from its yokes.

The Sixth Laxou Forum for First Film Projects
 LE MONDE, APRIL 4th:
 "LAXOU IS THE YOUNG GUARD OF FRENCH CINEMA"

Full of vigour and energy, a new generation of French filmmakers, producers and actors is on the march. For five years now, they have been meeting up a few kilometres away from Nancy, for the unmissable get-together of the new, young French cinema: The Laxou Forum for First Film Projects. Some already have a name, while others arrive in Laxou with their first screenplay for a feature; some mix, others are more solitary. But they all have a lot in common, and in particular this idea that we should not despair about French cinema, even if the number of first films that are made in France, and their ticket sales, are in free fall.

Hervé B., the Executive Director of the Forum right from its beginnings, admits that, at the outset, he did not think that the Forum would become quite so central to the ecosystem of the young French cinema. Conceived so as to help young filmmakers to finance their first film, the festival has rapidly turned into a space for creation in its own right, while even creating a new genre, the unmade film, a concept which is starting to be exported abroad. Hervé B. in fact intends to develop the Forum on an international level: as of next year, it will become European, although the rest of the world remains elusive. *"The Asians and Americans seem a little less keen, and apparently do not really grasp the principle of the festival. It's a cultural question... and an economic one too, no doubt: it's not easy to sell an unmade film!"* the Executive Director observes.

At a time when French cinema is being so overcautious and conservative, Laxou has become for many a breath of fresh air. In particular for Sylvain C., one of the most daring producers now working in Paris. Five years ago, he

gave up producing films that are being shot and then distributed: *"I prefer having drinks or dancing at parties where filmmakers tell me about their projects,"* he confides. Seeing the industrial products which, to his mind, contemporary independent films have turned into, formatted to appeal to the majority, is *"heart-breaking."* His models are some of his most prestigious predecessors, such as Louis B. Mayer, Run Run Shaw, Jean-Paul Rassam, or Paolo Branco: *"They all invented new ways to produce, and they all succeeded. No challenge is ever too great."* But producing, distributing and exploiting films that don't exist? Sylvain C. remains confident: for now, state help, the SOFICA and a good deal of cunning allow him to keep his company afloat without worrying about material conditions too much. New ways to consume film remain to be invented and Sylvain C. is setting about the task with passion and gusto. He reckons it will take from ten to fifteen years to get there.

Who are these "new films" aimed at, given that, by definition, they are extremely

hard to exploit? Nicole B., a young director, answers enthusiastically: *"Films that have actually been made are the ones that are aimed at no one – but we have no preconceptions about our spectators. And, of course, the public will become interested and bring our projects to life, either here in Laxou, or somewhere else! I'm very optimistic. Of course it's possible to change people. Politically speaking, it's fundamental!"* Nicole B. finds her inspiration from tirelessly watching the situationists' "anti-films," or those made by the legendary Zanzibar group. Like Rimbaud, she dreams of a new means of expression.

Despite everything, certain discordant voices are making themselves heard. For, the "Laxouvians" are maybe taking things to dangerous extremes. One director, who prefers to remain anonymous, explains: *"For a long time independent filmmakers received backing, then only the first two or three films did, and now only emergent directors are encouraged. I realised this when my first film was selected to be part of the Cannes Directors' Fortnight: one critic spoke of it as being my 'last film', as if*

it were the last Alain Resnais, even though all I'd made before was a short! In fact, this was less a premature obituary, than a Freudian slip: for the critic in question actually wanted my film, like all first films I think, to be also my last film. Critics no longer want to follow an auteur over a long period, but instead constantly to discover new ones. It's novelty for novelty's sake. The entire system is going in that direction. And Laxou is just another step down the road. We're being exposed too quickly and then devoured more and more rapidly, when younger and younger."

Nolwenn L., who founded the Laxou Forum with Hervé B. disagrees. As she points out: *"You just have to spend a few days here to see that the projects being presented are the most powerful forms of cinema ever. It's obvious, just as obvious as the genius of a Charles Laughton or Jean Vigo!"* A glance at this year's programme amply proves her point. The variety and the quality of the work presented, as well as the excellence of the actors, who will give a reading of all of the selected scripts in a "concert version," have come together to guarantee this latest event's success. An extremely refreshing atmosphere reigns, in which the mostly Parisian festival-goers can mix freely with the high school boys and girls of Laxou, who can be a little unruly. The public is there, and this year the festival has once again broken its record for the number of visitors. Every year, the Laxou Forum provides an increasingly clear idea that a genuine solution to the problems of French independent filmmaking is now within reach.

Julien Mahon est un ancien critique de cinéma / is a former film critic
Translated from French (Belgium) by Ian Monk

Direction éditoriale et conception graphique / edited and designed by castillo/corrales
À l'occasion de / on the occasion of "L'Époque, les humeurs, les valeurs, l'attention"
Avec / with Marie Angeletti, Camille Blatrix, Jean-Alain Corre,
Audrey Cottin, Hendrik Hegray, Mélanie Matranga
16^e Prix Fondation d'entreprise Ricard, 10 Sept. – 31 Oct. 2014
Imprimé par / printed by die Keure, Bruges
ISSN: 2272-2130